

## LA PÉRICHORÈSE TRINITAIRE

Année B - Dimanche après Pentecôte, Sainte Trinité (Mt 28, 16-20)  
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes  
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

**“Allez! De toutes les nations faites des disciples: baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé”**

La philosophie chrétienne, dans le sillage des anciens philosophes païens, affirme que la volonté humaine a pour objet le Bien. Pour atteindre le Bien, la volonté a besoin d'un propulseur extraordinaire: l'amour. En amour, les sujets impliqués sont ... trois: l'amant, l'aimé, et l'amour qui les unit. Ainsi la vie intime de Dieu: le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Les relations trinitaires nous disent que Dieu est *famille*, nous utilisons donc la belle expression de la *Famille Trinitaire*. En effet, dans l'Évangile, le Père témoigne en faveur du Fils: “*Celui-ci est mon Fils bien-aimé: écoutez-le!*”; l'Esprit nous apprend à dire: “*Abbà, Père!*”; le Fils nous donne son Esprit. Chacune des trois personnes ne parle pas d'elle-même, mais se réfère à l'autre, dans un mouvement que les anciens Pères appelaient: *périchorèse*, traduisible par: *rotation, échange*, faisant allusion à une *sortie intime* de soi-même - de sa propre demeure (*kora*) - pour aller à la rencontre de l'autre, chez l'autre ou dans l'environnement vital (*kora*) de l'autre.

Dans la religion préhistorique, méditerranéenne et matriarcale, l'image de la déesse-mère Terre (Gaia) s'imposait, divinité suprême aux mille seins qui nourrissait les nombreux êtres de la nature. Puis vinrent des vagues de peuples indo-européens, patrilineaires et guerriers, qui honoraient des divinités masculines, dirigées par un dieu-père qui légitimait la constitution patriarcale. Jupiter, par exemple, était l'un d'eux. Les anciennes divinités étaient marquées par des connotations sexuelles, et la génération des dieux se faisait par des moyens sexuels, comme dans le consortium humain. Voir par exemple la *Théogonie* d'Hésiode, où l'on retrouve entre autres le dieu Cronos qui déchire les organes génitaux de son père, Uranus. En fait, le Temps qui passe destine à la mort ce que le Ciel (Uranus) et la Terre (Gaia) - s'unissant - avaient engendré à la vie.

Dans le discours sur la Trinité, Dieu n'a certainement pas besoin de se reproduire ou de s'auto-reproduire, il n'est pas sexué, il n'a pas les mille seins de la déesse Nature, il n'a pas la barbe de Jupiter, il n'est ni masculin ni féminin. Ces sont nous les hommes qui, quand nous parlons de Lui, utilisons des connotations attribuables à la dualité sexuelle. Même ses plus grands attributs, sa *toute-puissance* et sa *miséricorde*, font clairement allusion à l'autorité du patriarche et aux sentiments maternels. Le mot latin *misericorde* traduit le terme hébreu *rahanim*, qui signifie *utérus*. Dire que Dieu est *miséricordieux*, cela signifie qu'il a les sentiments d'une mère!

Dans la profession de Foi, nous affirmons que le Fils est *engendré, non pas créé*. La communication intime de la vie divine a lieu dans la *génération du verbe*, et non dans la *génération sexuelle*, comme le disent les religions naturalistes.

La théologie de la Trinité, essayant de comprendre le type de relation entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, surmontant des controverses gigantesques, a élaboré le concept de *personne*, que nous utilisons aujourd'hui dans les domaines les plus disparates de la culture. Le nouveau terme *persona* a été utilisé pour distinguer l'homme des autres *êtres en général*. L'homme a été pensé comme un *être personnel*, c'est-à-dire comme quelqu'un qui se tient *devant les autres* (*pros-opon, πρόσ-ωπον*), quelqu'un qui est *en relation avec les autres*.

Ainsi, dans les relations personnelles, la *périchorèse* d'une véritable amitié n'a aucun intérêt, ce n'est pas quelque chose qui peut se traduire en argent, en sexe ou en un pacte d'entraide. Les vrais amis sont plus amis qu'un homme et une femme, plus qu'un mari et son épouse, plus qu'un partenariat de n'importe quelle nature. Le sexe (*sexum* de *secatum*, *divisé*) est un principe de division, donc si tu veux vraiment être à l'aise avec les autres, tu dois également apprendre à t'en passer.

C'est le cas des belles communautés qui vivent les vœux religieux dans l'amitié solidaire, nous donnant un goût, un pressentiment, une anticipation du monde à venir: la vie trinitaire. En fait cette *périchorèse*, cette *communication intime*, cet *échange personnel*, cette *transmission de la vie*, cette *inhabitation* de l'un dans les pensées (*logoi*) de l'autre est une possibilité réelle, est une aspiration légitime, mais c'est de *l'à venir*, ce sera un don de l'autre monde, d'un *monde* engendré par le verbe, et non par le sexe.

Amen